Le Courrier des Opelousas

Vol. XXVIII. **Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 7 Mai, 1881.** **No. 31.**

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : : : 7 MAI, 1881.

L'Immigration.—Une animation extraordinaire règne au Castle Garden, dit le *Courrier des Etats-Udis.* Le mouvement d'immigration ne semble pas près de se ralentir, car chaque jour amène un nouveau contingent. Du 12 au 20 il n'est pas arrivé moins de 19,630 immigrants européens. Le steamer *Italia* a amené mercredi de 500 à 600 Italiens, qui se sont répandus peu après dans Broadway portant tous des valises, des sacs ou d'énormes paquets. Les arrivages d'hier sont également considérables.

Mardi soir vers 8 heures un étranger portant le nom de J. H Bell, qui habitait notre village depuis plusieurs mois, échangea, avec Emanuel Blanchard et son cousin Arthur Barbin, plusieurs coups de pistolet et de fusil à deux coups. Bell reçut dans le coté droit plusieurs postes et une balle, et tomba mort sur la banquette. Les deux jeunes gens Blanchard et Barbin, se sont livrés à la justice qui en a pris charge en attendant l'arrivée du juge qui est maintenant dans la paroisse Rapides. Comme nous avons entendu plusieurs rapports de l'affaire, nous nous abstenons d'en donner les détails.

L'examen préliminaire de Emanuel Blanchard et de Arthur Barbin, accusés d'avoir tué J. H. Bell, mardi dernier, a eu lieu hier pardevant le juge *ad hoc* H. C. Edwards. Après avoir entendu les témoins, le juge ne les trouvant pas coupables, les a décoargés.—*Marksville Review*, 30 *Avril.*

Bulletin de la Semaine.

[Meschacébé de St. Jean-Baptiste, 30.]

La statue de l'amiral Farragut a été inaugurée lundi à Washington.

Les recettes du revenu intérieur sont très fortes depuis quelque temps ; le whisky, la bière et le tabac produisent plus de revenu qu'à aucune autre époque. On considère comme de bon augure le fait que la bière rapporte actuellement plus au gouvernement que le whisky, preuve que l'on abandonne cette dernière liqueur pour la première, moins offensive.

On signale partout une perspective plus brillante pour les affaires, et notamment dans le Sud, où les industries de tous genres se développent rapidement.

Samuel Robichand a été tué vendredi dernier par la foudre sur l'habitation de son père près de Thibodaux.

Trois pendaisons ont eu lieu vendredi dernier : en Georgie, le nègre Henry Hill, qui, en février dernier, avait assommé le geôlier du comté de Hart pour s'enfuir ; à Abbeville, dans la Caroline du Sud, Abram Martin, qui avait tué sa femme ; à Lunesburg, Vt., une femme de couleur, Lucinda Fowlkes, qui avait tué son mari, ont expié leurs crimes sur l'échafaud. L'exécution de la femme a été privée et quatre témoins seulement ont eu le bonheur d'y assister.

Les voleurs ont pénétré dans la maison de cour de Starkville, Miss., et en ont enlevé toutes les archives, ce qui va joliment confondre les affaires du comté.

Une famille Dement qui faisait le voyage de l'Ouest-Virginie à la Louisiane en wagon a été entourée par le feu dans les forêts de l'Arkansas ; la mère et et deux enfants ont péri dans les flammes.

Un char contenant plusieurs passagers s'est détaché d'un train près de Rock Tunnel, dans le Colorado, et a été précipité d'une hauteur de 150 pieds ; il y a eu six tués et six blessés.

Le bateau-ferry qui traverse la rivière à Elgin, Hl., a chaviré avant-hier et quinze personnes ont été noyées.

Un Hongrois, qui avait dormi d'un seul somme soixante-douze jours, à Allentown, Penn., colère sans doute d'avoir été trop tôt dérangé dans son sommeil, s'est précipité par une fenêtre et s'est tué. Maintenant il dormra en paix.

M. Emile de Girardin, qui jouissait d'une grande renommée dans la presse parisienne, est mort le 27 à Paris, âgé de 76 ans.

La Femme Louisianaise avant, Pendant et Apres Notre Derniere Guerre.

Quatre années de conflits se passèrent, et la Confédération à bout de resources, tomba épuisée d'hommes et d'argent.

Paix tant désirée et tant attendue, qu'as-tu apporté dans nos foyers ? l'ordre s'est-il rétabli ? Quels furent les droits accordés à la population qui se soumettait ? L'histoire dira le sort qui, sous de faux prétextes, fut réservé aux patriotes du Sud qui n'avaient pris les armes que pour la défense de leurs foyers et de ce qu'ils concevaient être leurs droits de citoyens d'Etats égaux et indépendants.

Ainsi donc à la place de cette aisance générale qui existait dans toutes les familles avant cette funeste guerre, la misère est venue s'asseoir peu à peu au foyer de la grande majorité de notre populatoin.

Mme V. se considérait malheureuse d'avoir ainsi perdu sa fortune ; et les différentes ressources qui lui restaient encore furent bientôt épuisées.

—Quand je pense, chère enfant, que de riches que nous étions nous voilà maintenant pauvres ! J'avoue qu'il est difficile de se faire à ce changement.

—Tu la regrettes donc beaucoup, ta fortune, ma mère ? Pour moi, je ne la regrette nullement puisqu'avec elle a pris fin l'affreuse loi qui livrait l'homme à l'homme, oui,

"Elle a péri la loi formidable qui livre
L'être à l'être et l'esclave au tyran souvent ivre."

Elle ne m'arrachera pas un soupir la perte d'une fortune basée sur la souffrance d'autrui.

Disons plutôt avec Victor Hugo :

A quoi bon cependant, à quoi bon tant de haine,
Et faire tant de mal et prendre tant de peine
Puisque la mort viendra ?
Pour aller avec tous où tout doivent descendre,
Et pour n'être, après tout qu'une ombre, un peu de cendre
Sur qui l'herbe croîtra !
A quoi bon s'épuiser en voluptés diverses !
A quoi bon se bâtir des fortunes perverses,
Avec les maux d'autrui ?
Tout s'écroule, etc.

Nous pouvons être heureuses sans être riches. S'il n'y avait de gens heureux que les personnes qui sont dans l'opulence, pauvre Humanité ! quelle petite dose de bonheur contiendrais-tu !

Heureusement, il n'en est pas ainsi ; le véritable bonheur consiste dans la satisfaction du devoir accompli, et il est donné à tous de goûter ce bonheur-là. Quand je pense qu'il est dit dans la Genèse, qu'en punition du péché d'Adam l'homme fut condamné au travail !....C'était là, il me semble, un bienfait plutôt qu'un châtiment : si, au contraire, il eût été condamné à l'oisiveté, quelle triste vie alors! où en serions-nous, et quels seraient les progrès du genre humain ? Ces ouvrages de l'antiquité qui ont attiré l'admiration des nations ; toutes les belles choses sorties de la main de l'homme dans ses efforts incessants d'industrie et d'activité, où seraient-elles aujourd'hui ? Ah! tous les jours je rends grâce à Dieu qui me procure le travail quotidien.

Et n'est-ce pas une institution néfaste que celle qui vous tenait oisif, vivant du travail d'autrui?

Le goût du travail doit être inculqué dès l'enfance, il est de tout âge ; et nous devons le prêcher à nos enfants comme le meilleur gage de leur bonheur futur.

—Ceci est vrai, ma fille : mais si tu considères qu'à mon âge, on ne se fait pas facilement à de nouvelles habitudes, diamétralement opposées à celles dans lesquelles on a été élevé : si tu fais attention que j'ai toujours été servie et qu'à présent je suis obligée de me servir et de tout faire moi-même, tu concevras que je déplore plus que toi, qui es jeune et forte et pleine de courage, que je déplore, dis-je, un aussi grand changement de position ; et ensuite, ce n'est pas moi seule qui suis privée. Où est maintenant la somme que je consacrais aux pauvres, aux mendiants, et surtout à ces pauvres honteux que nous avions découverts et qui auraient préféré mourir dans un absolu dénuement plutôt que de faire le moindre appel à notre charité ? C'est à peine aujourd'hui si nous avons une faible pièce de monnaie pour venir au secours d'un indigent qui s'adresse directement à nous. Ce n'est certes pas à toi, chère fille, à ne pas tenir compte du bonheur de verser une plus large aumône.

—Je n'ai rien à opposer à ce raisonnement, et je te comprends très-bien, ma mère ; mais je reviens à ceci : considérant l'abolition comme un bienfait, j'accepte avec résignation ma ruine. S'il y avait eu moyen de s'entendre et d'éviter cette affreuse guerre, certainement tous y auraient gagné ; car y a-t-il rien de plus déplorable pour un pays que la guerre civile et ses suites ? Sans les abus qui se commettent chaque jour, il y aurait encore eu moyen de se lever, car le pays était assez riche pour devenir florissant après cette forte secousse ; mais avec ces vampires qui le sucent journellement ce sera difficile et bien long.

Quand je considère les agissements de ces vrais adorateurs de sa Majesté l'Argent, cela fait horreur et cela fait pitié....Pour atteindre leur but tous les moyens sont bons. Ne les voit-on pas, pour rester au pouvoir, ordonner aux ci-devant esclaves de faire des lois pour leurs anciens maîtres ! Voilà une chose inouïe et qui conduira le pays infailliblement dans l'abîme d'où il sera difficile de le retirer ! Le culte de l'Argent, vois-tu, conduit à tout, et cependant il y a deux siècles que Lafontaine a dit :

"Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux."

Et je suis tentée d'ajouter ces vers d'un de nos poëtes louisianais :

"O Pauvreté, sois toujours ma compagne !
Ne fus-tu pas la compagne d'un Dieu ?"

DOMINIQUE ROUQUETTE.

Néanmoins, chère mère, si je regrette quelque chose de notre splendeur passée, je t'avouerai que c'est notre loge à l'Opéra où nous passions de si bonnes soirées et où nous avions en outre la satisfaction de nous sentir les patronnes d'un théâtre entièrement consacré à la langue française, cette langue de nos aïeux que des acteurs venus de France tendaient à soutenir et à propager, qui maintenant devra décroître et dépérir de plus en plus surtout si ce théâtre tombe et ferme ses portes à cause de la gêne et même de la pauvreté qui a atteint notre population créole qui le soutenait ; de plus, nos ennemis qui ont envahi la Louisiane, feront tout ce qu'ils pourront, maintenant qu'ils ont le gouvernement entre leurs mains, et qu'ils sont tout-puissants dans l'Etat, pour abolir cette chère et belle langue qu'ils ne parlent pas, qu'ils n'entendent pas, cette langue de Pascal, de Bossuet, de Racine et de Fénelon, dont nous avons appris à bégayer les syllabes dès notre première enfance, et à laquelle nous sommes attachées comme on s'attache à sa mère ou à son pays. Il semblerait qu'elle sera désormais condamnée à la décadence sur le sol où elle régna si longtemps et dont elle fut l'ornement ; à moins que quelques nobles cœurs, quelques esprits d'élite parmi nos patriotes louisianais, n'acceptant pas pour elle cette destinée, n'unissent leurs généreux efforts pour l'enrayer sur cette pente, pour l'arrêter dans cette chute, et la replacer, brillante, universelle, admirée, sur un glorieux piédestal !

Mme R. était, comme vous le voyez, pleine de courage et d'abnégation, mais elle devait passer par la plus forte des épreuves de l'homme ici-bas, la perte des êtres aimés.

Depuis son retour de l'armée, M. R. était toujours languissant ; le régime de la Confédération et les suites de ses blessures avaient fait de lui un invalide incurable. On lui avait conseillé les eaux de la Virginie. Les soins les plus délicats et les plus dispendieux n'avaient point été épargnés. Mme R. avait eu pour cela la ressource de ses diamants qu'elle avait vendus à une forte dépréciation, ce qui néanmoins lui avait procuré les moyens nécessaires pour subvenir aux dépenses onéreuses que lui coûtait la maladie de son mari qui mourut après plusieurs années de langueur.

Deux années plus tard elle perdit sa mère qui, délicate de constitution, n'avait pu supporter davantage les privations d'une position malheureuse.

Que restait-il alors à cette aimable Mme R. qui, dans les revers de fortune, avait su conserver sa douceur et sa bonté naturelles. L'infortune ne l'avait point aigrie ; la douleur la changera-t-elle ? Non, son courage abattu pendant quelque temps se releva peu à peu. Elle songea que n'ayant plus d'appui à l'avenir, elle devait à son tour servir d'appui à un être faible, intéressant et chéri. Cette petite fille, dont nous avons parlé au commencement de notre récit, sera maintenant sa consolation, sa vie.

Elle travaillera sans cesse, elle travaillera toujours avec la même ardeur ; pour elle les privations, les peines et les fatigues paraîtront légères, car sa fille en sera l'objet. Lui faire recevoir une éducation chrétienne et une grande instruction, c'est là tout son désir, toute son ambition. Et l'enfant trouvera dans sa mère ce qui vaut mieux que toutes les richesses, un amour sans bornes, un amour au-dessus de toute épreuve, et une âme pleine d'élévation et d'énergie.

Une mère est un trésor inappréciable, et l'enfant qui n'a pas connu sa mère n'a pas comme le véritable bonheur sur la terre ; il a été enlevé à une douce influence dont il se serait ressenti toute sa vie, car l'homme est toujours un enfant à la mamelle pour sa mère ; dans les situations difficiles de la vie, lorsque la main du sort le rudoie et le frappe, devant ses compagnons plus heureux il garde une attitude austère et calme. Comme il a appris à connaître ses semblables, il n'attend plus rien de leur sympathie ni de leur pitié, et il sait que ses chagrins doivent rester un secret entre lui et Dieu ; mais, si son cœur, gonflé d'amertume, trouve enfin le sein d'une mère pour s'épancher....oh! alors un mystérieux enchaînement de souvenirs le rajeunit tout-à-coup de trente années : le voilà rentré sous l'aîle sainte qui l'a protégé dans ses premières douleurs, et, par un entraînement invincible, il lui tend les bras et l'appelle encore.

Une mère, vois tu, c'est là l'unique femme.
Qu'il faille aimer toujours,
A qui le ciel ait mis assez d'amour dans l'âme
Pour chacun de nos jours.

A. DE LATOUR.

Il était resté à Mme R. comme une dernière bribe de leur splendeur passée une petite propriété qu'elle habita plusieurs années, puis, n'ayant pu gagner à peine de quoi se sustenter elle et sa fille, il arriva qu'à cause de taxes exorbitantes non payées, sa propriété fut saisie et vendue.

Plusieurs de ses amis s'offrirent à payer sa taxe afin qu'elle ne restât point sans abri ; mais Mme R. connaissant la gêne générale, refusa. Quand quelques secours lui étaient offerts (car, en Louisiane on ne péche pas par la dureté du cœur), elle refusait invariablement, disant à cela qu'il y en avait bien d'autres qui n'ayant pas de santé ou ayant une plus forte charge, en avaient plus besoin qu'elle.

Mais pourquoi suivre cette noble créature dans les combats journaliers de sa vie malheureuse ?

Nous dirons simplement que dans les moments pénibles à surmonter, lorsque la Louisianaise se représente à l'esprit son pays, naguère si prospère, voilà sans doute ce qu'elle se dit :

"O Louisiane, toi jadis si belle, qu'es-tu devenue ?"

"La proie de pieuvres affamées qui se sont lancées sur toi, t'ont saisie de leurs tentacules impitoyables, et t'ont sucée à blanc. Que tu es pâle, ô mère des braves, mère des cœurs généreux ! mais tu n'es pas morte, tu n'es pas inanimée ; tu as fait un mouvement, mouvement terrible, héroïque ! tu t'es redressée tout-à-coup, tu as secoué de ton sein ces monstres insatiables, tu les as foulés sous tes pieds, tu les as broyés dans la poussière ; et maintenant tu reprendras tes couleurs primitives, tu resplendiras aussi belle qu'autrefois et l'Histoire te consacrera une de ses plus belles pages !"

En parlant de Mme R. et des Louisianaises, nous ne pouvons dire exactement : *ab uná disce omnes*, parcéque toutes n'ont pas été aussi éprouvées qu'elles, mais nous pouvons assurer que d'après elle, on peut juger les autres sous le rapport du caractère ; car, généralement les filles de la Louisiane ont pour cachet la douceur, l'ornement le plus beau de la femme, et le courage à supporter les tribulations de la vie ; et si nous en avons vu quelques-unes accablées sous le faix, succomber à la fin aux durs effets de la pauvreté, ce n'est pas sans avoir lutté lomgtemps contre les souffrances et les privations qu'elle apporte au foyer domestique et sans avoir souri à la misère comme naguères elles souriaient au bien-être des richesses et à l'abondance qui les environnait.

Dans ce petit récit nous avons vu la Louisianaise avant la guerre, riche, belle, charitable et pleine de philanthropie envers ses esclaves.

Nous l'avons vue pendant la guerre, remarquable par son patriotisme.

Et après la guerre, nous la voyons, douce, résignée, sans fiel aucune, accepter avec amour et dignité le travail de chaque jour.

Le gouverneur Wiltz, accompagné de sa famille, est actuellement à St Martinville. Sa santé est toujours délicate.

A l'exemple de M. Warmoth, dont le téléphone particulier traverse une distance de quarante-sept milles, les planteurs de la côte relieront bientot leurs habitations à la ville.—*Abeille.*

Au mois de mai dernier, Stephen J. Case, négociant de Kerhoukson, N. Y., et âgé de 35 ans, épousait une enfant de 13 ans. Peu de temps après, les voisins apprirent avec une stupéfaction profonde que ce ménage n'était pas heureux. Aujourd'hui, la jeune Rosella F. Case, que son époux veut empêcher de jouer à la poupée, demande un divorce à la justice.

Mariés.—A la Nouvelle-Orléans, le 23 Avril 1881, M. HAMILTON SALAIUN à Mlle PHILOMENE BERTHE HENRY.

IMPRIMERIE

—DU—

COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.

Prix Modérés.

☞ *Une Visite Sollicitée.* ☜

LIQUEURS PURES

—ET—

Groceries de Choix

—ET—

A BAS PRIX

TENUES PAR

J. LASSALLE,

Sur la Rue Landry, près du Pont, Opelousas.

JULIEN CLAUDE,

Marchand-Commissionnaire,

123 Rue Decatur,

(Entre St. Louis et Toulouse,)

NOUVELLE-ORLEANS,

POUR LA VENTE DES

Œufs, Volailles, Peaux, Laine, Pommes de Terre,

Et de tous les Produits de la Campagne.

LES ORDRES AU COMPTANT

Seront remplis au plus bas prix du marché.

Fait une Spécialité des Fruits.

2 avril-3m

L. I. TANSEY,

Attorney at Law,

OPELOUSAS, LA.

Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. mylltf

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $14 par an, payable d'avance ; hebdomadaire, $3 par an.

NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."

Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste,

OPELOUSAS.

JE viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que

Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.,

Que j'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront épargner de l'argent en ce faisant.

☞ Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays.

ETIENNE LATREYTE.

Opelousas, 13 Nov. 1880. 6m

LA

PHARMACIE DE ST. LANDRY

Reçoit continuellement des

DROGUES ET MEDECINES

Fraîches, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.

Aussi, un assortiment complet de

MÉDECINES PATENTÉES

des plus en renom.

CIGARES,

TABAC

A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER.

—AINSI QUE—

Pipes et Cigarettes.

SEUL DEPOT DES

Bitters Aromatiques de Posey,

Et des Remèdes Célèbres de Posey pour les

Fièvres à Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL

—POUR LA—

PARFUMERIE

de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c.,

—ET DE—

GRAINES DE JARDINAGE

—DE—

Landreth et de Buist.

WM. O. POSEY.

Propriétaire.

Encoignure Main et Landry, Opelousas.

Avr 10-Dec 4, 1875.]

LOUIS PUCHEU,

(Successeur de Julien Claude,)

Rue Main, Opelousas,

VIENT de recevoir un immense assortiment de marchandises, consistant en GROCERIES, QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, VERRERIE, FAIENCE—en un mot tout ce que l'on trouve d'ordinaire dans un magasin de campagne bien assorti.

Ma devise : A bon marché pour du comptant.

J'ai en mains un assortiment complet de POELES, comprenant les fameux "Charter Oak." On peut toujours se procurer chez moi *un bon lunch.* Les plus hauts prix du marché seront payés pour les peaux, la cire, les œufs et autres produits de la campagne. [26fev-8f

PENSION PRIVÉE,

No. 63 Rue Bourbon, Nelle-Orleans,

—TENUE PAR—

Mr. & Mme. M. BELL,

(Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

Mme. Vve. TALAZAC,

MERCERIE ET LINGERIE,

MODES EN TOUT GENRE,

No. 145 Rue Royale,

Entre Toulouse et St. Pierre,

Oct 30-6m] NOUVELLE-ORLEANS.

Les Citoyens Français

QUI ont des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis, pour actes commis sur leurs personnes ou leurs propriétés par les autorités civiles ou militaires des Etats-Unis, consulteront leur intérêt en s'adressant à MM. R. T. Posey & E. L. Posey, No. 69 rue du Canal, Nlle-Orléans, avocats, et membres de l'agence pour la collection de réclamations françaises aux Etats-Unis.

Les informations, les blancs nécessaires, etc., fournis gratuitement.

Mr. E. L. Posey est actuellement à Opelousas, et pourra être consulté à la pharmacie de Mr. W. O. Posey. 4 sept-tf.

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.

Opelousas, 20 Janvier 1877. 19tf.

Nouvelle Galerie Photographique

LE Professeur R. MAYER prévient respectueusement ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir sa nouvelle Galerie, rue Main, près du Théâtre des Variétés, et qu'il est actuellement préparé à faire des portraits de tous genres. 29 sept 1877

A VENDRE.

LA propriété de Mme Martin, située rue Dumaine, près l'encoignure Nord, consistant en une maison de résidence et trois autres bâtisses, avec le terrain ayant 98 pieds de face sur la rue Dumaine sur 197 de profondeur. Une bonne location pour le commerce. S'adresser sur les lieux ou à ce bureau. 15f

ACHETEURS, ATTENTION !

QUELQUES cinq sous de sauvés par-ci par-là viennent à compter. N'oubliez pas ou apprenez que J. Lassalle tient un magasin de Groceries qu'il vend à bon marché pour du CASH. Essayez-en une bonne fois et sachez qu'il n'y a pas de HUMBUG.

JOSEPH LASSALLE,

4jv1a Rue Landry,

Vis-à-vis la boutique de L. Skinner.

KENNETH BAILLIO.

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 16tf

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

LATREYTE, ETIENNE—Dry goods, hardware, crockeryware, staple and fancy groceries. Main street, opposite Postoffice.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical instruments repaired. Bellevue st.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

EALER, C N—Watchmaker and jeweler; established 1845. Personal attention to repairing ; corner Main and Landry sts.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

JONES & PARKER, DRS.—Physicians and surgeons ; office on Main street, adjoining Posey's drugstore. ja29

LITTELL, R. M.—Druggist, Apothecary and Pharmaceutist. Main street, next to the Postoffice. Prescriptions accurately filled.

LESASSIER, F.—Staple and fancy groceries, liquors, cigars, confectionery, hardware, &c, cheap for cash ; Court street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Main street, near Mornhinweg's shop.

MCDANIEL, ELI—Little Bijou Saloon.—Finest wines, liquors and cigars; Bellevue street, near corner of Main.

PEFFERKORN, EMILE—Verandah Coffee-House, opposite Courthouse. Fine wines liquors, cigars and billiard table.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French ; terms, $2.50 in advance. Main st.

W. C. PERRAULT,

Notary Public and Auctioneer,

Office next to King & Veazie's, Landry St.,

Opelousas, La

Special attention given to the collection of claims and the entry of lands. feb23

FREE TO ALL.

OUR new Illustrated Plant and Seed Catalogue of 80 pages, containing descriptions and prices of best varieties of Plants, Bulbs, Seeds, etc. is colored and a Colored Plate of our NEW DOUBLE WHITE BEGONIA will be mailed upon the receipt of a three-cent stamp for postage. Special Price-list of Roses FREE. Goods guaranteed first-class. Liberal offers to getters up of clubs. *Wholesale & Retail.* NAGE & KEUNER, Louisville, Ky.

LOOK! **JOB PRINTING** OF EVERY DESCRIPTION

☞ *Executed at this Office.* ☜

FREE PLANTS

TO SUBSCRIBERS!

Having made arrangements to club the COURIER with *Purdy's Fruit Recorder and Cottage Gardener*, we announce that we will furnish *both* for $3.25 and *will give as a free prize to each yearly subscriber under this clubbing arrangement* any of the following numbers he or she may select ; *postage prepaid* on plants and papers—plants to be sent in open spells through the winter or in early spring :

1. Six plants each of the two new famous seedling strawberries, Longfellow and Warren.
2. Twelve plants of either of the following new choice strawberries: Sharpless, Miner's Great Prolific, Glendale and Cowen's Seedling : or, to accommodate those who want an assortment, six each of two kinds, or four each of three kinds, or three each of four kinds, each sort properly labeled.
3. Three plants of the famous new black raspberry, the Tyler, the *earliest and most productive large* black cap sort grown ; or three plants of the Gregg, the *most prolific and largest late* black cap grown ; or two plants of each sort.
4. Six plants of the hardiest and most prolific red raspberry grown—Thwack, Turner or Brandywine ; or two of each.
5. Six plants of the hardiest and most prolific blackberry—Taylor's Prolific and Snyder ; or three of each.
6. Two strong grapevines of any of the following : Concord, Hartford, Ives, Isabella, Catawba, or Rogers' 4 or 15 or 19 ; or *one* vine of the Worden's Seedling—similar to the Concord every way, but two weeks *earlier.*
7. Two strong, well-rooted Roses—most beautiful and hardy sorts.
8. One Halleanna Honeysuckle—the most beautiful sort grown, having a mass of flowers, white and yellow, for six to eight weeks in the spring, and filling the air with its delicious perfume and holding its green foliage until spring, thus making it a splendid screen.
9. One pound of the Grange potato—one of the most productive and finest sorts grown.
10. Ten papers choicest Flower Seed, that all responsible seedsmen charge $1.00 for.
11. One back bound volume of *Purdy's Fruit Recorder.*
12. *Purdy's (64-page) Small Fruit Instructor*, which tells how to plant and grow all kinds of small fruits, plans for drying-houses, hot-beds and green-houses, illustrated with valuable drawings on nearly every page.

The *Fruit Recorder and Cottage Gardener* is a 16-page monthly paper, *exclusively* confined to the subjects of fruits, flowers and vegetables, and is edited and managed by A. M. Purdy, a life-long, practical grower.

Thus, for the sum of $3.25 you get this valuable fruit and flower paper, with the COURIER and *one* of the above numbers, postpaid. The prize number must be ordered at the same time the papers are subscribed for. A specimen copy of the *Recorder* may be obtained by addressing A. M. PURDY, Palmyra, N. Y. The *Recorder* and COURIER *alone* will be sent one year for $3.10.

LEONCE & L. A. SANDOZ,

Proprietors COURIER, Opelousas, La.

BLANKS

—FOR—

Justices of the Peace, Auctioneers, Notaries, Etc.,

FOR SALE AT THIS OFFICE.

Every description of Job Printing executed on short notice, at low prices and in the neatest styles. We guarantee good workmanship at fair rates ; indifferent or cheap (!) work not solicited nor bids made in *competition for inferior printing.* Samples and estimates furnished on application at this office, Main St.